

17. Spt. 1971

LA 7^e BIENNALE DES JEUNES ARTISTES

se met au vert dans le Parc floral de Vincennes

ENTRETIEN AVEC GEORGES BOUDAILLE

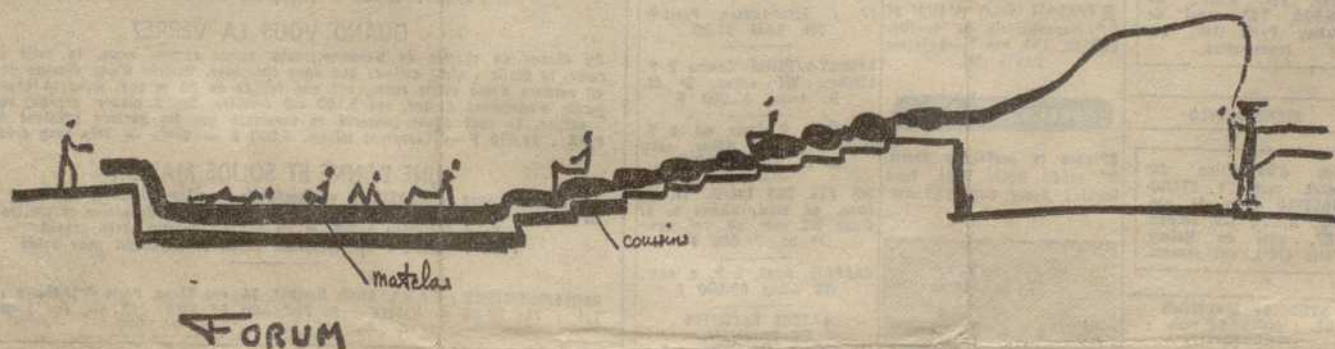
LE Parc floral de Vincennes, qui est avant tout de Paris, offre ses vastes espaces aux Parisiens. Zone de délassement et de loisirs sans équivalent dans la capitale, ce territoire de vingt-huit hectares — sans compter les sept hectares de l'ancienne Cartoucherie — commence une nouvelle carrière. Futaies, parterres, plans d'eau, ont été judicieusement combinés par une équipe d'architectes-paysagistes dirigée par M. Collin. De sorte que les visiteurs gardent l'impression de se mouvoir sur une terre redevenue soudain simple et hospitalière.

C'est dans un tel cadre que se déroulera, du 24 septembre au 1er novembre, au-delà de la fontaine de Stalhy, la VII^e Biennale des jeunes artistes. Une biennale qui se distinguera de la manifestation tant décriée de 1969.

Elle tranchera par bien des aspects avec celle-ci, à la fois par son dynamisme, puisque des créateurs de cinquante-cinq pays y présenteront leurs œuvres peintes ou sculptées, leurs films, une série de compositions musicales, des pièces de théâtre, des actions plastiques, et aussi par la liberté qui sera donnée à tous de s'y exprimer.

Pour le moment, sous les charpentes métalliques du hall, des ouvriers mettent la dernière main au Forum disposé en fer à cheval, face à la pinède où les participants viendront débattre des problèmes de leur choix.

Déjà, un groupe d'Américains s'affaire à la décoration du mur de façade mis préalablement au carreau. La biennale prend forme. Bientôt, tout sera fin prêt. Du moins l'espère notre ami Georges Boudaille, qui en assume la direction générale.



Jean Nouvel a conçu l'architecture intérieure du hall qui accueille la Biennale. Ci-dessus, une esquisse en coupe du Forum qu'il a imaginé. Ce Forum, d'une surface de plusieurs centaines de mètres carrés de matelas remplis de billes en polystyrène, aura l'aspect d'une vaste toile d'araignée. Des coussins en bandes tomberont en cascade depuis le haut des cimaises en toile de bâche jusqu'au creux de la placette.

— On peut affirmer sans crainte d'exagérer. Georges Boudaille, que la Biennale revient de loin. Dans quelles conditions ce redressement a-t-il pu être opéré ?

G. Boudaille. — Dirigée par Jacques Lassaigne, l'ancienne Biennale de Paris fondée par Raymond Cogniat a été il est vrai durement contestée en 1969. Fallait-il pour autant la laisser disparaître ? C'est parce que je ne voulais pas y croire que je suis allé, au nom de l'A.I.C.A. (1) voir le directeur de la création artistique au ministère des Affaires culturelles afin de la sauver. Or, vous savez que cette Biennale est la seule manifestation internationale existant en France, où les jeunes de moins de 30 ans peuvent venir présenter leur travail.

Avant acquis la confiance de la plupart des artistes parce que j'écris depuis vingt-cinq ans, je me suis donc fait son défenseur. Mais dans une formule renouvelée. Il est normal, en effet, que la Biennale permet-

te une confrontation entre les artistes. Cette confrontation ne doit pas devenir, comme à Venise, un champ d'affrontement où s'exacerbent les rivalités entre pays.

— Une sorte de remise en ordre a donc été nécessaire qui a dû vous coûter beaucoup d'efforts ?

— A la suite de longues controverses que je dus soutenir avec huit jeunes critiques (2), une conclusion se dégagait finalement : la Biennale est utile, il faut la maintenir. En raison du manque de moyens, nous avons été d'accord pour une Biennale subventionnée

par la Ville de Paris et l'Etat. Mais une liberté totale devait être laissée à tous les artistes dans une Biennale structurée avec options.

Trois options ont été retenues : le concept d'art, l'hyper-réalisme, les interventions ; une quatrième section rassemblera des artistes, peintres et sculpteurs, aux factures traditionnelles.

— Vos divergences avec la jeune critique portaient sur la conception de la Biennale...

— C'est cela. Le groupe de jeunes critiques avait démissionné car je m'en tenais au principe d'accueillir à la Biennale les mille premiers inscrits. Je ne voulais pas y présenter ce que j'aime, mais ce qui me paraissait important et nouveau, un filtrage étant prévu pour laisser place à la production de qualité.

J'ai mis alors sur pied des groupes de travail à l'activité desquels consentirent à prendre part Daniel Abadie et Catherine Millet. Des décisions furent enfin prises par les trente commissaires, les 3-4 novembre derniers. Par ces décisions, ils se montraient d'accord avec la ligne tracée par ces groupes de travail. La Biennale a donc été conçue collectivement par les jeunes eux-mêmes.

— La Biennale était tirée de l'ornière, mais il s'est posé à ce moment-là le problème du lieu d'hébergement...

— Le Musée d'Art moderne de la ville de Paris était en effet en travaux. La Biennale était à la rue.

M. Anthonioz, qui a fait placer des sculptures de Schoffer, Calder, Tinguely dans l'entrée du Parc floral, M. Trapenard, directeur à l'action culturelle de la jeunesse et des sports à la préfecture de Paris m'ont proposé d'organiser ici la Biennale.

— Une Biennale décentrée ne va-t-elle pas vous défavoriser ? Distance et aménagement nécessaire font problèmes...

— Avantages et inconvénients sont partagés. Dans le premier cas, nous pouvons faire ici ce que nous voulons. Un